

# Auschwitz, une résonance avec la barbarie de 2015

Pour la première fois, c'est dans le cadre du « plan d'actions départemental pour le respect des valeurs républicaines » que les journées dans les camps d'extermination ont été organisées



Un voyage bouleversant organisé par le conseil départemental depuis 2003. En janvier 2016 : au cœur d' Auschwitz- Birkenau, les attentats de Charlie, de l'Hyper-Cacher, ceux de novembre, font écho à l'atrocité qui se dessine sous les yeux des adolescent(e)s.

(Photos S.L)

**M**ademoiselle, puis-je vous demander pour quelles raisons vous avez ce drapeau israélien sur le dos ?

Pierre Lellouch, juif, enfant caché pendant la Seconde Guerre a perdu sa famille dans les camps d'Auschwitz. Dans une baraque de Birkenau, celle des latrines, il s'adresse à Rachèle, 14 ans, élève au collège juif Or Torah de Nice. Comme près de 170 adolescents des Alpes-Maritimes, Rachèle a effectué le voyage de la mémoire organisé par le conseil départemental depuis 12 ans. Elle gardera l'étendard sur ses épaules pendant toute la visite.

### « Débat impossible »

« J'ai ce drapeau car c'est mon peuple. Je veux démontrer qu'ils ont voulu nous exterminer et que l'on est encore là », répond l'adolescente. Pierre Lellouch tourne les talons. « Le débat est impossible. Nous analysons l'histoire d'une façon différente », confiera-t-il. Enjeux de laïcité. Crispations identitaires, religieuses au cœur des camps de la mort, en Pologne.

Dialogue difficile dans un contexte particulier. Celui de l'après-Charlie, les attentats de l'Hyper-Cacher, ceux

du 13 novembre au cœur de Paris. La barbarie n'appartient pas à l'histoire...

### « 70 ans après, le même ressenti »

Mélanie Turco, professeur d'histoire-géographie au collège Jean-Giono accompagne ses élèves de troisième. « Nous allons analyser ce voyage avec tout ce qu'il se passe aujourd'hui en termes social et politique. Après, le sujet est délicat, il faut simplement souligner qu'en 2016, nous connaissons un peu le même contexte : crise économique, sociale, avec les questions autour de l'identité française ».

Un voyage de la mémoire qui s'insère dans le cadre du « plan d'actions départemental pour le respect des valeurs républicaines », lancé en novembre à Nice afin de contrecarrer la « perte des repères, la montée de la violence, l'embrigadement des esprits influençables », déclarait, à l'époque, Eric Ciotti, président du Département. Des enjeux qui sont dans la tête des collégiens, des accompagnateurs qui marchent sous le ciel pesant d'Auschwitz.

« Plus de 70 ans après, nous avons toujours le même ressenti. L'antisémitisme est toujours là et c'est désolant »

réagit Maurice Rosilio, directeur de l'établissement Or Torah. Sharon 16 ans, collégienne à Kerem Menahem, voit aussi l'atrocité des camps. Les photos. Les chambres à gaz. L'indicible sous les yeux. Dans les allées enneigées, assombries par les barbelés, Sharon souffle : « Je me dis que, malheureusement, le peuple juif est toujours visé actuellement... »

### « Je dis merci à la laïcité en France »

Anna Khemiri, collégienne niçoise de Jean-Giono se dit « sonnée, choquée » de sa plongée dans l'horreur.

« Ces millions de personnes qui ont trouvé la mort ici, c'est parce qu'elles étaient différentes, parce qu'elles avaient une religion différente des autres », balbutie-t-elle.

Et d'ajouter : « Je me mets à la place de tous ces déportés. En tant que citoyenne, de confession musulmane, peut-être que j'aurais pu subir cette atrocité. Aujourd'hui, je dis merci à la laïcité en France. J'ai la liberté de pratiquer ma religion sans l'afficher. Mon amie peut être juive, chrétienne, c'est ça les valeurs de la France : être tous main dans la main ».

**SAHRA LAURENT**  
slaurent@nciematin.fr